



Compagnon
de
Voyage

Compagnon de voyage

La malleterie : une excellence à la française

*Quels sont les enjeux de la conservation et valorisation
des savoir-faire des métiers d'art français ?*

Paloma Delsol

Mémoire de fin d'études, diplômes 2026
École Camondo

Sous la direction de Laure Fernandez

Sommaire

Remerciements p.5

Avant-propos p.6

Introduction p.12

1/ Évolution et adaptation du métier de malletier

p.16 – p.39

- a. Définition des métiers d'art en France*
- b. Définition et origine de la malleterie*
- c. Révolution industrielle : changement de mode de vie et de consommation*
- d. La concurrence des pays à bas coût*

2/Nouveaux défis pour les métiers d'art : pourquoi et comment conserver les savoir-faire ?

p.40 – p.69

- a. Collecter et archiver*
- b. Transmettre et se former*
- c. Valoriser*
- d. Soutenir*

3/ Collecter l'immatériel : la connaissance du geste, enjeu essentiel pour la sauvegarde des savoir-faire

p.70 – p.89

- a. La connaissance et la pratique du geste: vecteurs essentiels de l'apprentissage*
- b. La spécificité des gestes du malletier*
- c. La place de l'outil manuel et des machines dans la pratique*
- d. L'influence du choix du matériau sur la technicité de l'objet*

Conclusion p.90 – p.92

Bibliographie p.94

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Laure Fernandez, pour son encadrement et ses conseils avisés tout au long de ce travail de recherche.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers Alexandra Allione, Emmanuelle Garcin, Franck Tressens et Jean-Philippe Rolland pour avoir accepté d'être interviewés ainsi que du temps qu'ils m'ont accordé. Leur partage de connaissances a été déterminant dans l'enrichissement de cette étude.

Je remercie également Mounir Bouchenaki de s'être rendu disponible et de m'avoir permis de questionner la problématique de mon mémoire.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes grands-parents qui ont contribué à mon intérêt et ma sensibilité pour l'art.

Enfin, je souhaite remercier mes parents, ma famille et l'ensemble de mes proches pour leur soutien quotidien.

Avant-Propos

Depuis l'enfance, j'ai un attrait pour l'histoire et l'art. Tous mes temps libres étaient consacrés à la création. Dès que l'on me proposait des activités, je me tournais naturellement vers des pratiques artistiques. J'appréciais les couleurs, les textures, les formes, les odeurs. Couper, assembler, coller sont des gestes que j'ai appris, développés, répétés depuis mon enfance.

Les ateliers où étaient rangés les tubes de peinture, les pinceaux, les papiers, les boîtes remplies d'outils et d'accessoires me faisaient rêver. Je retrouvais ces mêmes odeurs de bois, d'huile de lin et d'essences. C'est dans l'enfance, avec mes grands-parents artistes, que j'ai découvert dans leurs ateliers l'objet et la forme. Avec eux, je me plaisais à manipuler la matière. J'accumulais les expérimentations.



Croquis Paloma Delsol



Aquarelle, portrait de mon grand-père, Paloma Delsol

Mon grand-père était passionné par l'architecture. Il dessinait, peignait et confectionnait des meubles. Un jour, il a créé une boîte en bois et me l'a offerte. J'avais 8 ans. Ce geste m'a touché : il avait consacré beaucoup de temps à confectionner un objet délicat. Cette boîte au format carré, en pin clair et à la découpe parfaite, est recouverte de feuilles pailletées qui lui apportent à la fois lumière et texture. Mon grand-père était très soigneux : l'intérieur de cette boîte est revêtue d'une feutrine violette ; deux plaques fines de bois sont emboîtées et minutieusement peintes afin de scinder l'espace en quatre compartiments. Cette boîte a 14 ans. J'ai pourtant l'impression qu'elle a été conçue hier. L'odeur qu'elle renferme est identique à celle de mon enfance, son apparence n'a pas changé.

Un objet créé avec personnalité, réflexion et créativité est inimitable. L'objet porte en lui une singularité incomparable que n'importe quel autre, fabriqué en série, ne pourrait remplacer ou même égaler.

Le goût pour l'art et l'artisanat m'ont naturellement guidé vers des études en lien avec l'architecture d'intérieur et le design. L'École Camondo offre une formation qui permet d'élaborer de nombreux projets au fil des semestres, ils ont forgé mon intérêt pour la matérialité.

Parallèlement à mes études, mes expériences professionnelles m'ont permis de découvrir les métiers de l'artisanat. Au près d'artisans, j'ai retrouvé le travail de la matière et l'authenticité de la création. En tant que future professionnelle, je souhaite m'investir dans des projets où le détail de la matière est au cœur de la conception et le travail des artisans comme celui des compagnons du devoir est valorisé.

Lorsque j'observe l'ameublement des lieux de vie, je constate que le mobilier cosu et massif se raréfie. Des pièces d'ébénisterie remplies d'histoire, uniques et authentiques que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Des meubles transmis de générations en générations et qui, malgré le temps, ne se dégradent pas. Une comparaison étonnante avec mon mobilier aux lignes standardisées, sans travail de détail. Bien qu'esthétique, il ne dégage aucune histoire. Tout droit sorti des usines, ce sont des meubles communs, impersonnels qui n'ont pas vocation à être durables.

Ce contraste me pousse à m'interroger sur les raisons qui nous ont conduits à modifier nos modes de consommation, notre regard sur le mobilier et notre relation à l'artisanat.

Introduction

Au fil de mon apprentissage, j'ai approfondi mes connaissances et mes expériences, mon attrait pour la bi-matérialité, le travail du cuir et du bois s'est ancré. La combinaison d'un matériau souple et d'un matériau robuste permet de révéler un contraste, mais aussi une complémentarité. La manipulation du bois et du cuir nécessite des techniques différentes qui demandent force et délicatesse, façonnage de la masse et attention aux détails.

Parmi les artisans qui travaillent le bois et le cuir, j'ai découvert les malletiers et auprès d'eux, toute la filière des métiers d'art. Ces métiers d'excellence, bien qu'encore très nombreux en France, restent pour beaucoup méconnus et tentent de valoriser leur savoir-faire.



Travail du cuir Trunks Company Jaipur

Ils occupent une place particulière au sein des entreprises artisanales grâce à leur forte valeur ajoutée. Les artisans possèdent des connaissances, une technicité unique et pointue, souvent innovante, des savoir-faire anciens constituant un héritage précieux, un patrimoine unique. Beaucoup d'ateliers sont fragilisés et le maintien de leurs savoirs est devenu critique. Si la connaissance n'est pas transmise, les savoirs, les métiers se perdent et avec eux, toute la chaîne de production d'objets d'exception. Aussi, la conservation de ces savoir-faire est un défi pour l'avenir des métiers d'art et du patrimoine vivant. La sauvegarde de ces savoir-faire et la pérennité de ces ateliers sont des enjeux majeurs pour les prochaines décennies.

À travers ce mémoire, nous traiterons des enjeux de la conservation et valorisation des savoir-faire des métiers d'art français. Pour cela, nous nous appuierons sur l'étude plus spécifique du métier de malletier pour illustrer leurs savoir-faire d'excellence. Lorsqu'on aborde le savoir-faire de la malleterie, on pense communément aux malles de voyage dessinées par les grandes Maisons telles que Louis Vuitton, Goyard ou Moynat. Toutefois, il existe en France plusieurs ateliers indépendants qui fabriquent des malles, des coffrets et de nombreuses boîtes nécessitant le savoir-faire du malletier. Si la malle est intimement liée au voyage, les productions servent également tous les domaines concernés par l'emballage, la protection

de biens délicats : le parfum, l'orfèvrerie, la joaillerie, les équipements de sport ou encore de la viticulture. La malleterie s'impose par l'aspect fonctionnel, celui du rangement, de l'emballage autant que par son aspect esthétique, avec la conception d'objets où la couleur, la matière et la texture révèlent l'objet. De plus, les malletiers proposent des produits qui incarnent parfaitement la fusion entre tradition artisanale et modernité. Pourtant, ils font partie des métiers d'art qui se raréfient.

Dans un premier temps, nous définirons les métiers d'art, nous présenterons la malleterie et nous analyserons la place de la malle au sein de la société afin de comprendre l'évolution du métier de malletier.

Ensuite, auprès d'ethnologues, conservateurs, restaurateurs et malletiers, nous aborderons les nouveaux défis liés à la conservation et à la transmission des savoir-faire des métiers d'art : Quelles sont les clés de la sauvegarde du patrimoine vivant ?

Enfin, nous approfondirons l'importance de la connaissance et de la conservation du geste, éléments essentiels et majeurs pour la préservation du savoir-faire des malletiers, en nous appuyant sur la vision des artisans rencontrés.

1/ Évolution et adaptation du métier de malletier

a. Définition des métiers d'art en France

Les métiers d'art occupent une place particulière parmi les entreprises artisanales. Leurs activités à forte valeur ajoutée s'appuient sur un savoir-faire ancien et des techniques pointues, parfois innovantes. Ce sont des entreprises d'exception, une vitrine internationale pour la France et qui participent fortement au développement local. Les ateliers des métiers d'art sont 60 000 en France et représentent 19 milliards d'euros de chiffre d'affaires, dont 8 milliards à l'export. Les spécificités de ces métiers en matière de qualification, d'innovation et de reconnaissance auprès du public ont poussé le ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie à défendre ce secteur. Pour ce faire, il a fallu commencer par définir dans la loi ce que sont les métiers d'art.



La loi relative à l'Artisanat, au Commerce et aux Très Petites Entreprises (ACTPE) du 18 juin 2014, article 22, donne une définition précise des métiers d'art :
« Relèvent des métiers d'art, selon des modalités définies par décret en Conseil d'État, les personnes physiques ainsi que les dirigeants sociaux, des personnes morales qui exercent, à titre principal ou secondaire, une activité indépendante de production, de création, de transformation ou de reconstitution, de réparation et de restauration du patrimoine, caractérisée par la maîtrise des gestes et des techniques en vue du travail de la matière et nécessitant un apport artistique. La liste des métiers d'art est fixée par arrêté conjoint des ministres chargés de l'Artisanat et de la Culture. Une section spécifique aux métiers d'art est créée au sein du répertoire des métiers. »

Cette loi est venue modifier la loi n°96-603 du 5 juillet 1996 relative au développement et à la promotion du commerce de l'artisanat. Plus récemment, la loi n°2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, vient préciser cette définition juridique des métiers d'art en prévoyant que l'État participe à la préservation, au soutien et à la valorisation des métiers d'art. Ainsi, la loi ACTPE est importante car elle prévoit une liste détaillée des métiers d'art, fixée par l'arrêté du 24 décembre 2015. Ce dernier a été pris conjointement avec les ministères chargés de l'artisanat et de la culture. Cet arrêté définit 198 métiers et 83 spécialités¹.

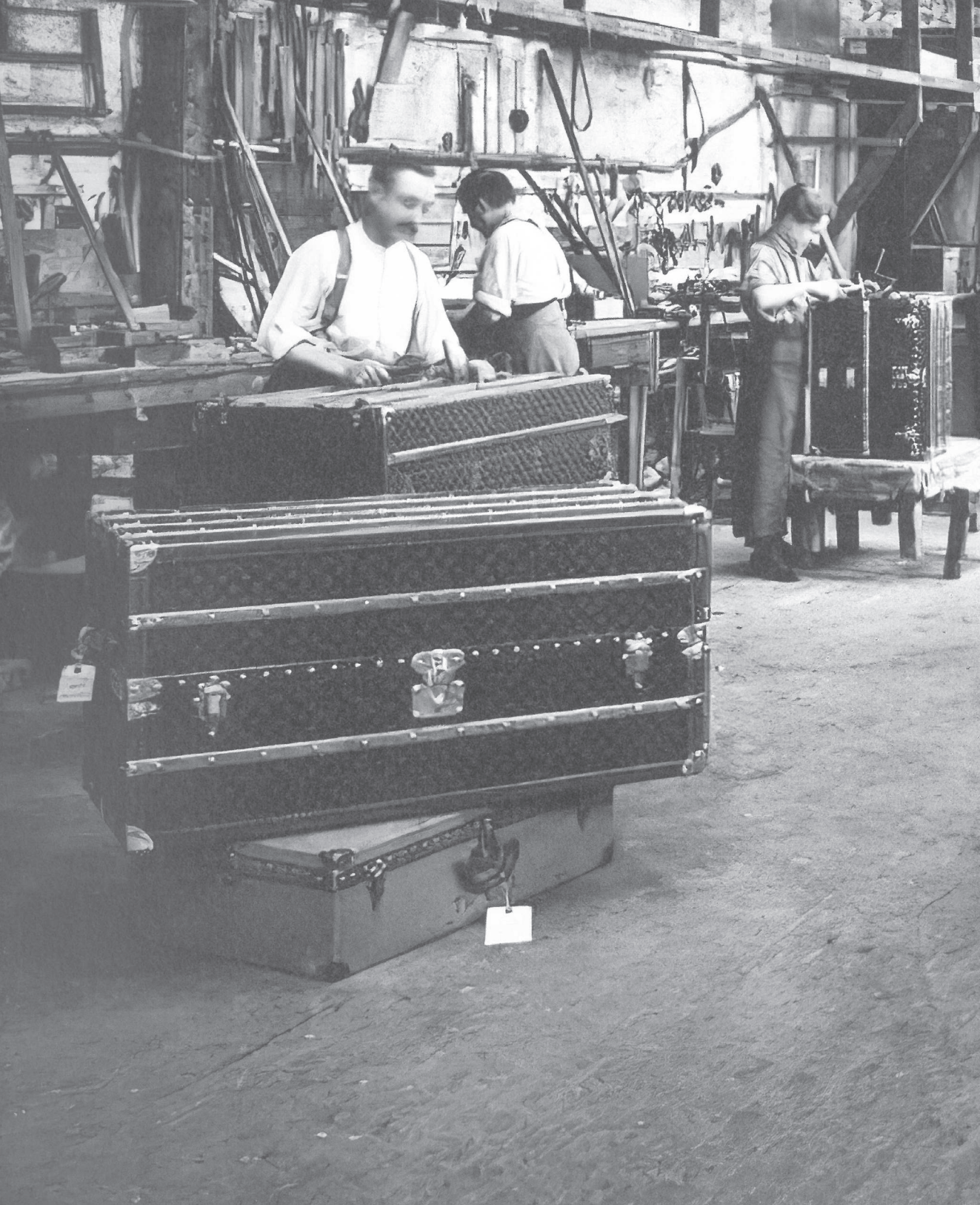
b. Définition et origine de la malleterie

À l'origine, le terme utilisé pour définir ce métier était celui de malletier-layetier. Le layetier fabriquait des coffres et des petites caisses en bois pour l'emballage. Aujourd'hui, ce métier a fusionné avec la malleterie, elle en est devenue une spécialité.

Le malletier est l'artisan qui fabrique des malles et des mallettes. Dans son processus de fabrication, il utilise de nombreux matériaux. Les plus communs sont le bois, le cuir et les textiles ; c'est la raison pour laquelle ce métier d'art est classé à la fois dans le domaine de l'ébénisterie, de la menuiserie, de la sellerie et de la maroquinerie. Tous ces savoir-faire sont essentiels à la création de ces pièces uniques².

¹. Département commerce et artisanat direction générale des entreprises, « les métiers d'art », 6 août 2024 mis à jour 24 janvier 2025, site entreprises.gouv.fr

². Institut pour les savoir-faire Français, « Malletier-Layetier » site institut-savoirfaire.fr
Orphée « malletier/ malletier-Layetier/ Layetier », site orphée.io







Facades des premières boutiques des grandes Maison de malleterie

Au XIV^e siècle, sous le règne de Charles V, le métier de coffretier malletier apparaît. Ce dernier conçoit des coffres, des cantines³, mais aussi des bahuts⁴. Les coffres servaient au transport de marchandises. Au XV^e siècle, on compte 7 coffretiers dans le royaume de France. En 1479, ces artisans décident de former une « corporation » pour se distinguer du métier de sellier-arracheur et, en 1481, Louis XI signe deux arrêtés pour défendre leurs intérêts.

Sous François 1er (1515-1547), les carrosses se développent. Un charpentier nommé Maltier décide alors de faire des malles pour les voyageurs les plus fortunés : il donnera son nom à la profession.

À la fin du XVI^e siècle, le 28 septembre 1596, le titre de coffretiers malletiers est officialisé par Henri IV. En 1792, François Martin, artisan emballleur, ouvre un premier atelier dans Paris. Il laissera par la suite son entreprise à François Goyard. Alexis Godillot crée en 1843 l'entreprise Bazar Du Voyage à Paris, pour répondre au nouveau marché du voyage. Il crée des produits en cuir pour la pêche et la chasse, mais surtout les premiers sacs de voyage en toile avec fermoir et poignées en cuir. En 1848, son entreprise comptera plus de 1000 ouvriers sur Paris.

En 1845, François Martin Coulembier, emballleur layetier, donne naissance avec ses fils Jules-Ferdinand et Charles-Ferdinand à la maison Moynat.

³. Malle à compartiments contenant des bouteilles, parfois des provisions

⁴. Grand coffre de bois souvent garni de cuir et de ferrures, à couvercle bombé, d'usage courant au Moyen Âge pour les transports

De nombreuses maisons sont créées à l'aube de la Révolution industrielle lorsque le voyage en train et en bateau transforme la vie quotidienne. Au milieu du XIX^e siècle, le nombre d'ateliers de malletier a ainsi considérablement augmenté. En 1849, on compte 382 malletiers à Paris. Ce nombre passe à 420 en 1860 et dépasse les 600 en 1878.

En 1854, c'est Louis Vuitton qui se déclare malletier emballer et dépose en 1856 à Vienne le brevet pour sa première malle armée. Novateur, Vuitton aplanit le capot des malles qui était jusqu'à lors bombé⁵.

Au début du XX^e siècle, les malletiers proposent des malles de voyage raffinées et personnalisées. Les années 1920 sont marquées par des inventions et le dépôt de brevets, notamment celui des toiles monogrammes, souvent géométriques, qui marquent l'identité des grandes maisons : Vuitton, Goyard, Moynat, Au Départ.

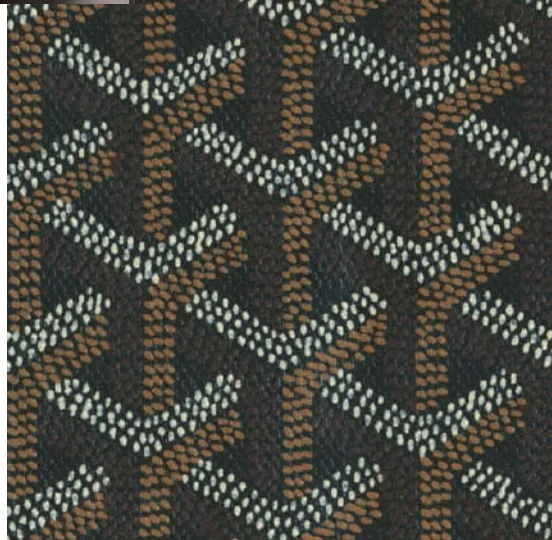
Durant la grande dépression des années 1930, afin de sauvegarder leur activité, la Coopération Industrielle et Commerciale est créée. Elle regroupe les malletiers Louis Vuitton, Goyard, Moynat et Au Départ. Ce regroupement leur a permis de survivre à la crise en préservant leurs achats de matières premières et d'articles pour malles⁶. Malgré l'apogée des grandes maisons et leur maîtrise des savoir-faire, la France connaît la concurrence des pays émergents d'Asie du Sud-est dès les années 1970.

⁵. Bagage collection excelsior, « L'origine du Malletier XIV-XIX^e siècle » site bagagecollection.com

⁶. Corinne Jeammet, « «Au départ», malletier de luxe né en 1834, se relance en s'adressant aux nouveaux voyageurs, les « movers » », 21 octobre 2019, site franceinfo.fr



LOUIS VUITTON
FABRIQUE Rue du Congrès à ASNIERES
PARIS 1 Rue Scribe à 289 Oxford Street LOND



Collage détails pièces cuirs modernes

La raréfaction du personnel qualifié, la perte de la transmission des savoir-faire, parfois la vétusté des machines, mais surtout la délocalisation vers les pays à bas coût, entraînent la suppression de nombreux emplois, voire la fermeture d'ateliers⁷.

Aujourd'hui, le secteur économique de la malleterie s'intègre à celui de la maroquinerie. Le chiffre d'affaires global en France est de 4,8 milliards d'euros en 2022. Ce secteur comprend 394 entreprises pour un total de 29 105 employés, selon le Conseil National du Cuir. La malleterie en elle-même ne représente qu'un petit nombre d'entreprises, qui pour certaines conçoivent et vendent leurs propres produits, tandis que d'autres travaillent en sous-traitance pour de grands groupes français du secteur du luxe⁸.

Connues hier pour leurs malles de voyages, les marques de malleterie s'adaptent aujourd'hui aux nouveaux besoins de leurs clientèles et aux nouvelles conditions de voyage. Ainsi la maison Au Départ étend-elle sa gamme à la maroquinerie, aux sacs de voyage légers pour les voyageurs contemporains⁹. Parallèlement, les maisons continuent de créer des malles modernes pour plusieurs domaines : la chaussure, le jeu, la dégustation du vin et la cérémonie du thé.

⁷. Catherine Quignon, « L'histoire du savoir-faire Français », 2019, site leventalafra.com

⁸. Institut pour les savoir-faire Français, « Malletier-Layetier » site institut-savoirfaire.fr

⁹. Corinne Jeammet, « Au départ », malletier de luxe né en 1834, se relance en s'adressant aux nouveaux voyageurs, les « movers » », 21 octobre 2019 site franceinfo.fr



Malle Horlogère, Maison Eptée

Aux côtés de ces grandes maisons, on trouve de plus petits ateliers d'artisans indépendants comme l'atelier Franck Tioni qui confectionne des coffrets pour la musique ou l'horlogerie¹⁰, l'atelier Eptée qui crée des malles sur mesure ou encore, La Malle en coin spécialisée dans la restauration de malles anciennes.

¹⁰. Corinne Mèrigaud, « Franck Tioni perpétue l'art et les savoir-faire presque perdus des selliers-maroquiniers-malletiers, au cœur des Monts d'Ambazac », 21 mars 2025, site actus-limousin.fr

c. Révolution industrielle : changement de mode de vie et de consommation

La révolution industrielle est beaucoup plus qu'une simple succession d'innovations et de progrès techniques. C'est une nouvelle société qui naît, ceci largement permis par des progrès techniques de grande envergure. Ces inventions vont considérablement changer le monde économique, social, politique et culturel dans l'Europe, puis dans le monde entier. La révolution industrielle est une période majeure de l'Histoire par le développement de grands courants de pensée qu'elle permet, au-delà des progrès techniques et scientifiques. C'est dans ce contexte que les mailletiers connaissent une période d'expansion¹¹.

La révolution industrielle émerge en France au début du XIX^e siècle. C'est dans le domaine de l'énergie que naît la première grande révolution avec l'invention de la machine à vapeur par James Watt (1769). Cette machine révolutionne l'ensemble du monde industriel et permet la création des chemins de fer. En 1827, les premiers rails sont posés en France. Les locomotives à vapeur sont consacrées au transport de marchandises. Il faut attendre 1837 pour voir le développement des premières lignes conçues uniquement pour les transports des voyageurs¹².

¹¹. L'étudiant, « La révolution industrielle : définition, contexte et inventions majeures », 24 août 2023, site letudiant.fr

Jules Augustin, « la révolution industrielle », 2 janvier 2024, site momentsdhistoire.fr

¹². Patrimoine et archives de la SNCF, « deux siècles de l'histoire ferroviaire », 15 janvier 2025, site groupe-sncf.com



Claude Monet, Huile sur toile, La gare Saint-Lazare, 1877

Cet essor engendre la facilité et la rapidité des voyages entre les grandes villes de France. Ce changement profond dans les modes de déplacement induit de nouveaux besoins dans la population et marque l'évolution de l'artisanat, plus particulièrement celle du métier de malletier layetier.

En effet, l'accès au voyage étant facilité, il faut désormais s'équiper et organiser le transport des effets personnels. Ce changement affecte également tout le secteur de l'emballage. Les boîtes s'inventent pour protéger les marchandises et les biens délicats.

Ainsi, la révolution des transports fait émerger un nouveau marché, celui des articles de voyages. Avec ces changements de mode de vie, la fabrication des malles de voyage se développe, bien qu'il reste encore des objets luxueux, avec des designs sophistiqués et des motifs artistiques destinés à la bourgeoisie aisée.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les coffres évoluent pour s'adapter aux voyages en train et en bateau. Les malletiers français, comme Goyard et Vuitton, transforment le métier en créant des malles de voyage ornées de monogrammes, de ferrures et serrures en laiton, ainsi que de poignées finement travaillées. La révolution des transports marque l'âge d'or des malletiers. Les malles en cuir sont peu à peu remplacées par des malles recouvertes de toiles, plus adaptées aux intempéries¹³.

¹³. Maltier Le Malletier, « Histoire », site maltier-le-malletier.com

Dès 1841, le mot « tourisme » apparaît. Stendhal le popularise avec la publication des *Mémoires d'un touriste*¹⁴. Les inventions les plus célèbres des malletiers naissent ainsi à cette période.

Les malletiers français, comme Goyard et Vuitton, transforment le métier en créant des malles de voyage qui s'adaptent aux différents modes de transports : plates, légères et empilables, ces innovations ont permis de gagner de la place dans les compartiments de train et ont contribué à populariser les voyages. Les artisans conçoivent des malles et des boîtes pour le transport de vêtements, de chapeaux, de bijoux de produits de toilette, de chaussures, mais également d'articles de sport et d'instruments de musique. Peu à peu, les « voyages utilitaires » laissent la place au voyage dit de « tourisme d'agrément »¹⁵.

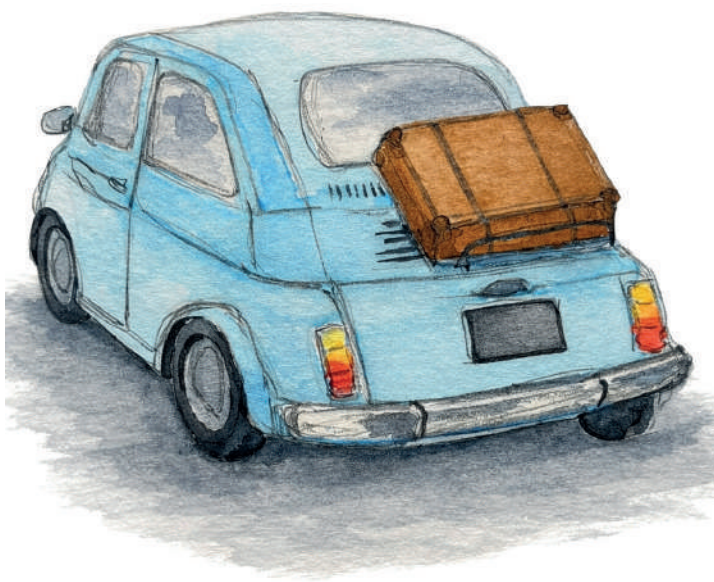
Les voyages en bateau marquent aussi les aventures du XIX^e siècle et transforment les malles. Ces déplacements longs nécessitent d'utiliser des malles plus importantes qui s'adaptent aux conditions de ces voyages : la célèbre malle-cabine en cuir est inventée.

La seconde révolution industrielle se fonde sur des inventions dans de nouveaux secteurs, tels que la physique et la chimie. Les nouvelles découvertes sur le pétrole permettront l'invention du moteur à explosion, conduisant au développement de l'automobile et à un nouvel essor du voyage.

¹⁴. Stendhal, *Mémoires d'un touriste*, Paris, Victor Del Litto par Gallimard ,1838

¹⁵. Florent R, « Histoire du métier » site Florent-r





Aquarelle, malle plate pour coffre de voiture, Paloma Delsol

Au tout début du XX^e siècle, les malletiers sont à nouveau contraints de s'adapter. Avec le développement de l'automobile, les malles sont conçues pour être fixées à l'arrière des voitures, permettant un espace de rangement supplémentaire. Toujours en cuir, mais plus résistantes, elles sont élaborées pour affronter les intempéries. Elles vont également se doter de serrures pour sécuriser les contenus.

C'est durant le XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que la production de malle ne cessera de s'accroître et que les grandes maisons de malleterie atteindront leur apogée grâce à la démocratisation des transports.

Toutefois, dans les années 1930-1940, alors que les premiers congés payés accélèrent le tourisme, on peut constater l'amorce d'un déclin des malletiers. En effet, les modes de transport continuent à se développer à grande vitesse et inévitablement, les besoins des voyageurs aussi. La démocratisation de l'automobile pousse les usagers à se munir de bagages plus petits, plus légers, plus ergonomiques et peu à peu, les grandes malles peu malléables ne sont plus adaptées. La production artisanale de malles sur mesure diminue, les voyageurs veulent des bagages pratiques et bon marché¹⁶.

En parallèle de ce phénomène, les machines prennent de plus en plus de place dans la manufacture industrielle, elles permettent de produire en grande quantité et de réduire les coûts.

¹⁶. La malle du coin, « Histoire Générale », site la-malle-en-coin.com

L'utilisation de nouveaux matériaux, comme les textiles synthétiques, l'aluminium et les plastiques, explique également l'émergence de produits bon marché. Ce nouveau système de production concurrence les métiers d'art et engendre le début du déclin des malletiers. Seules les niches haut de gamme parviennent à résister à la production de masse.

Les guerres mondiales que connaît le XX^e siècle ont un impact majeur sur l'approvisionnement en matières premières. Les rationnements et les pénuries obligent à poser des priorités industrielles qui modifient les habitudes. La Seconde Guerre mondiale accentue la raréfaction des métiers d'art et d'artisanat. L'addition de ces facteurs précipite la diminution des malletiers.

C'est essentiellement vers les années d'après-guerre (1945) que la malle se raréfie dans le quotidien et devient un objet essentiellement décoratif, de collection ou pour le transport d'objets spécifiques ou précieux.

Il faut retenir que le déclin du métier de malletier n'est pas causé par un unique facteur, mais qu'il est la résultante de plusieurs changements colossaux : de changements techniques qui ont permis l'apparition des nouveaux moyens de transport, de changements économiques, d'un changement profond de mode de vie et de consommation qui engendre de nouveaux besoins et suit l'évolution et l'accélération des productions de masse¹⁷.

Selon les malletiers, Jean-Philippe Rolland, fondateur de La malle en coin, et Franck Tressens, fondateur d'Ephtée, il faut considérer que la malle est intimement liée à l'évolution du voyage. En raison de la longueur de ces voyages, les malles étaient autrefois conçues pour tout transporter. De nos jours, on se déplace très vite et on peut tout se procurer sur place. Les gens ne s'embarrassent plus avec des dizaines de malles pour transporter tous leurs effets.

¹⁷. Smithsonian magazine, « The History of the Humble Suitcase, Modern luggage has been constantly reinvented during its short 120-year history » 9 mai 2014, site, smithsonianmag.com

The Henry Ford « The Evolution of Luggage Design: From Steamer Trunks to Roller Bags », 10 avril 2020, site, thehenryford.org.

The leathersellers, « The Rich History of the Leather Trunk », 30 mai 2024, site eathersellers.org.

d. La concurrence des pays à bas coût

L'impact de la concurrence des pays à bas coût n'est pas apparu brutalement, mais il s'est installé progressivement. Pour les malletiers français, il se manifeste principalement dans les années 1970-1980 et s'accélère dans les années 1990-2000.

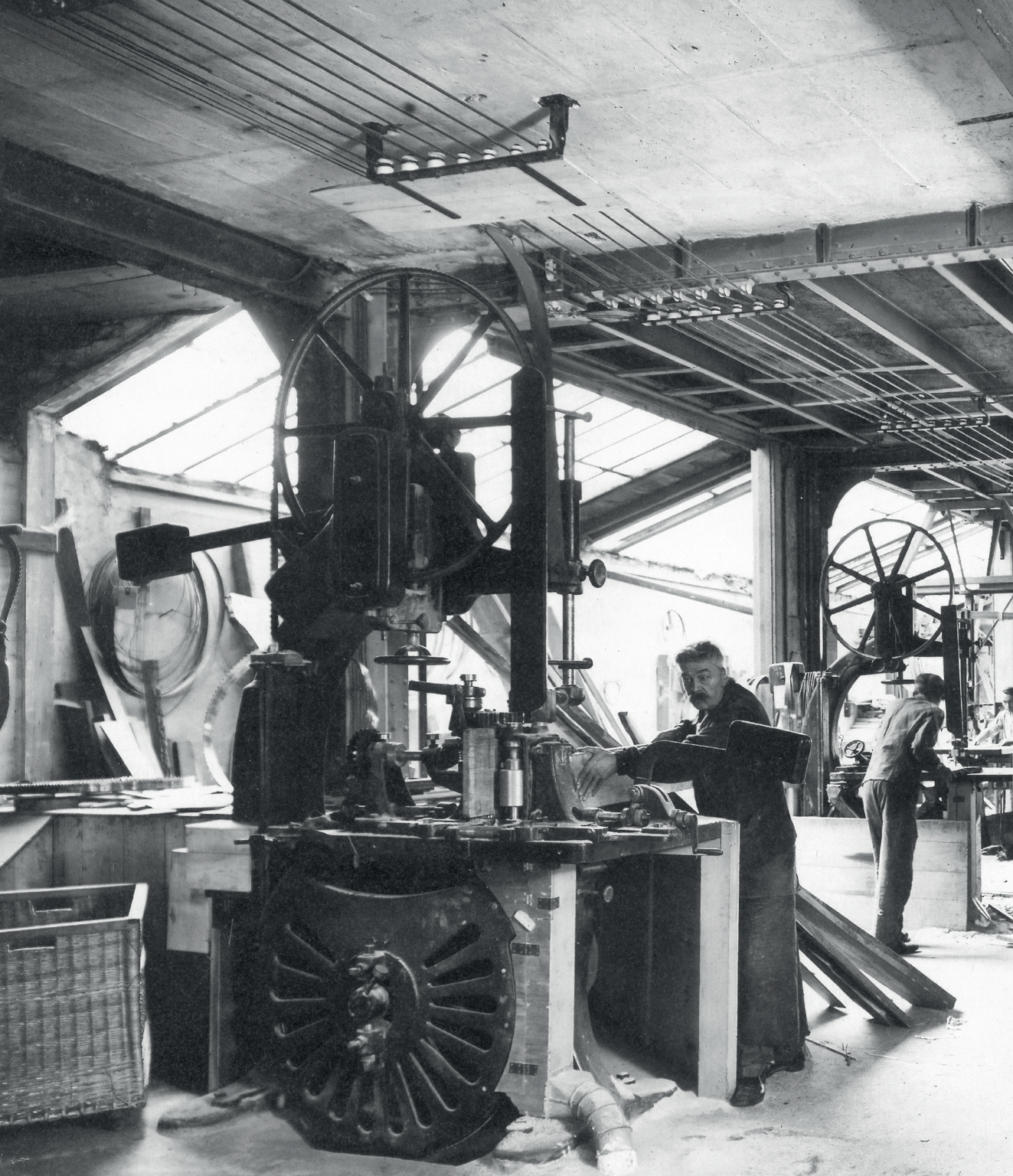
Au cœur des années 1960, les malletiers français font face à la concurrence d'autres pays européens, où les coûts de main-d'œuvre sont plus bas qu'en France. À cette époque, les pays émergents asiatiques ne sont pas encore les principaux adversaires. Dès les années 1980, les pays d'Asie de l'Est proposent des productions de bagages à de faibles coûts de main-d'œuvre et de qualité bien inférieure.

Cette concurrence ne touche pas les malletiers des grandes Maisons comme Louis Vuitton ou Goyard, qui continuent à se distinguer par leur savoir-faire d'excellence et leur héritage patrimonial. Leur positionnement « fabriqué en France » leur permet d'éviter cet impact concurrentiel. En revanche, les années 1990-2000 vont être marquées par une intensification de cette pression en raison notamment de la suppression des barrières commerciales, mais aussi d'une meilleure chaîne d'approvisionnement qui permet aux pays émergents d'accéder aux matériaux et techniques de qualité. C'est à cette période que certains malletiers indépendants sont contraints d'externaliser une partie de leur production ou de restructurer leurs activités¹⁸. Les entreprises les plus fragiles disparaissent. Comme nous en informe Jean-Philippe Rolland, d'autres malletiers ont fait le choix de partir travailler à l'étranger.

¹⁸. Catherine Dumas sénatrice de Paris rapport à monsieur le Premier ministre, « Les métiers, d'excellence et du luxe et les savoir-faire traditionnels: l'avenir entre nos mains », 2009, [site vie-publique.fr](http://site.vie-publique.fr)

2/ Nouveaux défis pour les métiers d'art : pourquoi et comment conserver les savoir-faire ?

Un des nouveaux enjeux des entreprises des métiers d'art et du patrimoine vivant est de réfléchir à leur avenir. Pour relever ce défi, il est primordial d'agir autour de trois grandes actions : collecter les savoir-faire, les faire perdurer grâce à leur transmission et la formation, valoriser et soutenir les entreprises, quelle que soit leur taille, pour faire rayonner ces savoir-faire d'excellence. Afin de mieux comprendre quels sont les acteurs qui répondent à ces enjeux, je suis allée à la rencontre d'Alexandra Allione, ethnologue, Emmanuelle Garcin, conservatrice-restauratrice, Franck Tressens et Jean-Philippe Rolland, maletiers, qui jouent chacun un rôle dans la préservation des savoir-faire. Je les ai interrogés, de manière à comprendre et comparer leurs champs d'interventions dans la conservation et la transmission des savoir-faire. Ma démarche a aussi été de réunir leurs points de vue et leurs préconisations quant au défi de la sauvegarde du patrimoine vivant.



a. Collecter et archiver

Pour faire rayonner les savoir-faire et les compétences des artisans, il est primordial de commencer par documenter leurs savoir-faire. Conserver l'histoire de l'entreprise, l'histoire des outils, des machines et chacun des gestes du travail est capital. C'est le cœur de mission des ethnologues qui étudient et suivent les artisans d'art afin de participer à la conservation du patrimoine immatériel. Les grandes maisons de malletier comme Louis Vuitton conservent les registres et les catalogues produits depuis 1887, ce qui permet de mieux appréhender l'utilisation des matériaux et les techniques de mise en œuvre. Les collections patrimoniales de la Maison sont constituées à partir des collections personnelles de Gaston-Louis Vuitton, témoignant de l'utilisation des matériaux et de l'évolution des techniques des objets du voyage¹⁹.

Certaines bibliothèques dites spécialisées jouent un rôle dans la collecte des ressources et des connaissances. La bibliothèque Forney (Paris) est une bibliothèque municipale qui conserve un patrimoine artisanal et artistique très riche.

¹⁹. Bleue-Marine Massard, «Conserver et exposer le cuir. Les cuirs historiques de la Maison Louis Vuitton », in Cultures de mode Savoir-faire et patrimoine du cuir, revue 003, Paris, ed Nicholas Bortolotti, p9-15

Leurs ouvrages recensent des savoir-faire, qui constituent des ressources inestimables pour les jeunes apprentis, les artisans, les designers ou encore les chercheurs. Ces collections spécialisées dans les arts décoratifs et appliqués ont pour but de compléter la formation technique et soutenir la création artistique et le développement des savoir-faire artisanaux²⁰.

Ce patrimoine vivant se conserve également à travers la collecte de témoignages des artisans les plus anciens ou les plus expérimentés. Le travail des ethnologues qui œuvrent pour la conservation du patrimoine immatériel participe grandement à cette mission de documentation.

Lors de ma rencontre avec Alexandra Allione, ethnologue du service Art et Histoire au sein de la collectivité Dracénie Provence Verdon Agglomération le 8 octobre 2025, elle m'a exposé l'importance du travail des ethnologues.

²⁰. Nadia Albertini, «Le cuir comme sujet de recherche. Les ouvrages sur le travail du cuir conservés à la Bibliothèque Forney», in *Cultures de mode Savoir-faire et patrimoine du cuir*, revue 003, Paris, ed Nicholas Bortolotti, p47-52











Travail de collecte, ethnologue Alexandra Allione

Souvent en décalage avec la temporalité, ces chercheurs se plongent dans le passé et l'histoire des artisans afin de récolter des informations sur leurs savoir-faire. Des campagnes de recherches qui permettent de créer du lien avec les personnes concernées par leurs études afin d'installer un rapport de confiance. Il semblerait que certains artisans soient réticents à l'idée d'échanger leurs connaissances, de se dévoiler. Ils ne voient pas immédiatement l'intérêt de ce partage, et n'évaluent pas toute la richesse de leur savoir. Pour réussir sa mission, Alexandra Allione nous explique : « la collecte d'informations auprès d'un plus grand nombre d'artisans est essentielle pour éviter de faire des généralités. En effet, l'ethnologue doit avoir une vision holistique, il doit étudier un écosystème et toute une société qui s'organise autour du métier. C'est un réel travail de fond ».

En valorisant ce que font les artisans, l'ethnologue vient redonner du sens à leur travail et à leur patrimoine. Son travail de recherche soulève des interrogations et nécessite de trouver des réponses lors des enquêtes et des collectes de témoignages réalisées. Un processus qui engage la rencontre entre les artisans et leur permet d'échanger entre eux. L'ethnologue crée du lien. Il est un passeur, là où les réels acteurs restent les artisans. La collecte de la mémoire orale est capitale : elle constitue un patrimoine immatériel à conserver.

Le cœur de la mission est la sauvegarde et l'archivage des connaissances. En effet, l'ethnologue donne la parole aux artisans et l'enracine dans l'écrit lui enlevant sa volatilité. Il la transforme en mémoire accessible et disponible pour l'avenir. Sans le geste, l'objet est perdu, et les connaissances sur ces deux éléments sont étroitement liées.

Lors de ses enquêtes, Alexandra Allione ne s'appuie pas seulement sur la parole recueillie ; elle complète ses études par la photographie, le dessin ou la vidéo. Lors de notre entretien, nous avons évoqué l'importance de la vision holistique que doit avoir l'ethnologue. Son étude ne s'arrête pas à l'objet, elle va au-delà et aborde toutes les relations sociales autour de ce dernier.

Cependant, les restaurateurs et conservateurs des musées œuvrent également pour la sauvegarde des connaissances des objets de collection. Une compétence possible grâce à leur formation polyvalente qui représente un atout. Emmanuelle Garcin, conservatrice-restauratrice de matériaux textiles au Musée des Arts Décoratifs (Paris) et coordinatrice à l'Institut National du Patrimoine du cycle « Approche matérielle du patrimoine de mode », que j'ai pu rencontrer en octobre 2025, explique que leur formation tant scientifique qu'en sciences humaines leur permet de comprendre comment un objet a été conçu. En effet, ils reçoivent deux enseignements qui sont extrêmement importants

afin de comprendre les objets : les techniques de restauration et les pratiques des techniques de fabrication anciennes. Cette double compétence leur permet d'adapter les gestes de restauration et de trouver les solutions de traitement des collections. Des connaissances qui permettent d'obtenir une vision complémentaire à celle apportée par les ethnologues et les historiens.

Les artisans malletiers participent également eux-mêmes à la conservation de leurs savoir-faire à travers la culture numérique. La plupart des malletiers alimentent des sites internet où sont publiés l'histoire de leur atelier, leur ligne artistique et leurs créations, comme La malle en coin, Maison Ephtée, Florent-R. D'une certaine manière, ces sites enrichissent leurs archives et les rendent accessibles au plus grand nombre : artisans, jeunes apprentis, grand public. Franck Tressens malletier et fondateur de l'entreprise Ephtée évoque même l'idée que les publications numériques rendent leurs travaux quasiment « indélébiles ».





Collage entretien de malles, Trunks Company Jaipur

b. Transmettre et se former

La transmission des compétences est essentielle pour assurer la performance, la compétitivité et la pérennité des entreprises des métiers d'art. Ne pas perdre les savoir-faire d'expérience est un élément clé. Il est capital de maintenir les acquis pour s'assurer de la continuité de l'activité des ateliers.

La transmission des savoirs est toutefois difficile : elle ne s'improvise pas et demande une méthodologie particulière. C'est aujourd'hui un réel enjeu, car cela permet de définir les postes de travail dits critiques, comme ceux des ouvriers qui sont amenés à partir et qui sont susceptibles d'emporter avec eux un savoir-faire ancestral. C'est pour cette raison que de nombreuses entreprises d'artisanat d'art, comme les malletiers, identifient les compétences particulières au sein de leur atelier et réfléchissent à la manière dont ils peuvent transmettre ces compétences. De plus en plus d'entreprises accordent une importance à la formation et mettent en place dans leurs ateliers des « passeurs de savoirs ». Ce système de formation est d'une aide précieuse car elle se fait sur la durée et permet aux plus jeunes d'acquérir des compétences à leur rythme. Ce processus est très intéressant car il favorise une vraie valorisation des compétences. La formation des artisans se fait tout au long de leur vie professionnelle. La plupart des malletiers anticipent et réfléchissent à la manière dont ils peuvent à leur tour former la nouvelle génération d'artisans et assurer la continuité ou la reprise de leurs ateliers²¹.

²¹. « La transmission des savoir-faire d'expérience : un enjeu pour l'avenir de votre entreprise », juin 2016, site anact.fr



Fabrication de malle

Jean-Philippe Rolland, malletier et restaurateur, ainsi que fondateur de l'atelier La Malle en Coin, a appris une grande partie du savoir-faire de malletier en autodidacte, mais également aux côtés d'anciens artisans de grandes maisons. Après de chacun, il a appris les différentes étapes : couture, rivetage, achats de pièces détachées. Il a la volonté de transmettre à de plus jeunes gens mais se heurte à la difficulté de trouver des profils qui combinent créativité, sensibilité au travail manuel et compétence en gestion d'entreprise. Soit il reçoit des profils plus axés sur le marketing, issus de grands groupes industriels mais qui ignorent la difficulté du travail manuel, soit il est confronté à des jeunes apprentis artisans, mais sans formation en gestion, comptabilité, et qui ignorent la réalité du métier d'entrepreneur. S'il n'existe pas de formation spécifique pour devenir malletier, il est cependant possible de suivre un cursus en maroquinerie ou en ébénisterie. La spécialisation se fait ensuite en entreprise²².

De plus, le malletier Franck Tressens confirme la particularité du mode de formation de ce métier d'art : la transmission est encore plus importante chez les malletiers, car on ne peut pas acquérir ce savoir-faire auprès de formations initiales. Une transmission orale dont il a d'ailleurs exclusivement bénéficié. Il a appris « sur le tas », tout comme Jean-Philippe Rolland, en autodidacte. Intéressé par la fabrication de coffrets, Franck Tressens a dû se former à toutes les étapes de leur confection : ébénisterie, maroquinerie.

²². Institut pour les savoir-faire Français, « Malletier-Layetier » site institut-savoirfaire.fr

Il a dû aussi se tourner vers l'étude de la mode et de l'antiquité. Se nourrir de tout est essentiel pour étoffer la créativité et la technicité. « Chez les malletiers, on acquiert un savoir-faire grâce à la transmission et au savoir d'autres professionnels. On ne garde pas 30 ans d'expérience pour soi. Aujourd'hui, c'est la masse d'expérience accumulée qui devient le savoir-faire. », précise le fondateur de Ephtée.

Selon Emmanuelle Garcin, les filières techniques ne sont pas assez valorisées et ne sont pas encouragées au niveau de l'éducation. C'est une contradiction, car la France est un pays conscient de la richesse de ses savoir-faire et de son patrimoine, mais l'orientation vers les filières techniques et les formations d'artisans n'est pas assez soutenue.

Effectivement, en France, on conserve une certaine tradition de la hiérarchie des connaissances : les connaissances théoriques sont plus valorisées que les connaissances d'ordre technique.

Or, si on veut préserver les filières des métiers d'art, qui sont à la fois une source de prestige, d'attractivité pour les territoires, d'essor du tourisme, de développement économique et d'emplois, il faut valoriser les filières et les formations techniques, comme les Diplômes des Métiers d'Art.

L'ethnologue Alexandra Allione confirme le point de vue d'Emmanuelle Garcin et précise que depuis des décennies, on pousse les étudiants à « s'orienter vers des filières générales plutôt que des filières techniques ». Ce qui a pour conséquence la perte de la culture du travail manuel. Ceci est très certainement lié au fait que ces filières techniques et manuelles demandent un fort investissement en temps, qui n'est malheureusement pas compatible avec notre société de loisirs. Toutefois, Emmanuelle Garcin et Alexandra Allione se montrent toutes les deux optimistes. Elles constatent un regain d'intérêt récent pour les études techniques et les savoir-faire anciens, mais qui reposent essentiellement sur un engagement personnel des jeunes.

c. Valoriser

Une fois le travail de collecte, d'archivage, de restauration et d'étude réalisé, il est nécessaire de valoriser les connaissances autour des savoirs et de les rendre accessibles aux artisans comme au grand public. Les publications scientifiques et culturelles des experts métiers participent à la valorisation des savoir-faire en communiquant sur les dernières recherches et en partageant ainsi leur expérience, comme le fait la revue professionnelle Culture de mode.

Toutefois, Alexandra Allione, ethnologue, rappelle que si on perd la transmission des connaissances, et que les savoir-faire des métiers d'art tendent à disparaître, c'est en partie du fait que la société ne reconnaît plus aux objets d'art la valeur qu'ils méritent. Par extension, elle ne confère plus aux artisans la reconnaissance dont ils devraient être auréolés. Il ne faut pas perdre de vue l'idée que derrière l'objet, il y a un artisan. De ce fait, redonner du volume, ainsi que du sens à l'objet, afin de savoir le réutiliser, est primordial.



La Malle Courier, exposition galerie-musée Louis Vuitton, Asnières

Selon Alexandra Allione, pour améliorer la valorisation des savoir-faire, il est important de montrer et faire manipuler la matière dès le plus jeune âge : montrer sa transformation reste donc la meilleure solution afin de ne plus être coupé de la matière. Cela signifie qu'il faut veiller à ne pas perdre le savoir à travers le geste. Elle préconise également de renforcer le travail sur la sensibilisation à la valeur de l'objet. Cela permet de redonner de la préciosité au geste, qui permet de créer, de produire.

De la même manière, Emmanuelle Garcin, précise que les collections présentées dans les musées sont trop souvent mises en avant pour le seul aspect esthétique des objets. Selon elle, le discours technique pâtit d'une image ennuyeuse ; on craint qu'il ne soit pas compréhensible pour le public et qu'il ne captive pas l'attention des visiteurs. De plus, de nombreux musées rechignent à transmettre les secrets des savoir-faire de peur d'être confrontés à la copie et la contrefaçon d'œuvres. Ainsi l'approche matérielle du patrimoine est trop souvent mise de côté, ce qui conduit à de très belles expositions mais qui n'illustrent pas tout le cheminement intellectuel et technique pour arriver à l'objet final.

Les musées ayant pour mission de rendre accessibles les collections, notamment en concevant et en mettant en œuvre des actions d'éducation, valorisent tous les aspects de l'objet, dont leur technicité et de ce fait, les savoir-faire.

Emmanuelle Garcin cite en exemple le musée des Arts Décoratifs, dont le service des publics organise chaque année les Journées des Métiers d'Art. Cette journée, où interviennent à la fois artisans, conservateurs et restaurateurs, permet de présenter aux jeunes les filières et débouchées possibles, mais surtout les collections en valorisant tous les savoir-faire qu'ils réunissent.

Le rôle des musées dans la patrimonialisation du savoir-faire se concrétise également par les politiques d'expositions temporaires. Nous pouvons citer l'exemple du Victoria and Albert Museum à Londres, qui a consacré en 2021 une exposition temporaire aux bagages. *Bags: inside out*²³ retrace l'histoire des sacs à dos jusqu'aux caisses d'expédition,

²³. Victoria and Albert Museum, « *Bags : inside out* », 2021, site vam.ac.uk

des sacs Hermès jusqu'aux bagages Louis Vuitton, en explorant le style, la mode, mais surtout la fonction, le design et le savoir-faire de ces compagnons de voyage. Cette exposition offrait la possibilité aux visiteurs d'accéder aux coulisses de la fabrication de malles. Cela explique en partie le succès de cet événement.



Exposition malle, Victoria and Albert Museum, Londres

Souvent eux-mêmes collectionneurs de malles, les malletiers ont à cœur de valoriser leur métier et leur savoir-faire en rendant accessibles au public leurs plus belles pièces. Ce fut le cas de Jean-Philippe Rolland, qui mit à la disposition de la commune d'Haguenau (Bas-Rhin) sa collection, avec pour objectif de faire vivre un écomusée. Ce musée du bagage a rassemblé pendant 10 ans 550 pièces de bagagerie retraçant ainsi l'évolution de l'art du voyage du XVII^e siècle à nos jours. Une initiative qui repose sur la passion de ce savoir-faire d'excellence, et d'une envie de le partager au plus grand nombre.

Un constat que soulève également Alexandra Allione, pour qui les enjeux de la conservation et de la valorisation des savoir-faire reposent sur la volonté et l'engagement de personnes, mais aussi la prise de conscience de la valeur des choses et de notre manière de consommer.

d. Soutenir

En France, plusieurs institutions œuvrent à relever les défis professionnels actuels pour façonner l'avenir des métiers d'art et du patrimoine vivant. Le ministère de la culture, le ministère de l'économie, les fédérations par métier, les sociétés et les unions d'ouvriers, les associations comme l'institut national des métiers d'art ou encore les chambres consulaires (Chambre des Métiers d'Artisanat) tentent de soutenir et d'accompagner les artisans d'art²⁴.

Différentes initiatives sont menées depuis plusieurs années, qui ont toutes pour missions de faire rayonner les savoir-faire d'excellence français auprès de tous les publics, de les faire perdurer et de développer les entreprises. Parmi ces initiatives, l'Institut National des Métiers d'Art encadre depuis 2019 la labellisation « Entreprise du Patrimoine Vivant ». Un label qui a pour but de promouvoir un savoir-faire rare en France mais aussi à l'étranger, afin d'élever ces ateliers au rang de prestige. Ce même institut récompense également les jeunes talents en leur attribuant le prix « Avenir des métiers d'art ». Ce prix encourage et soutient la créativité des jeunes diplômés. Les fondations comme la Fondation du patrimoine, mais aussi les ministères, débloquent régulièrement des fonds de soutien, qui permettent la préservation et la transmission des métiers d'art. Pour exemple, cette initiative a pour objectif d'encourager des projets de restauration du patrimoine qui sélectionnent des artisans aux savoir-faire traditionnels²⁵.

²⁴. Ministère de la Culture, « Pour les professionnels des métiers d'art », 5 décembre 2024 site culture.gouv.fr

²⁵. L'Institut pour les Savoir-Faire Français, « Le Prix Avenir Métier d'art », 2025, site institut-savoirfaire.fr

En 2023, le ministère de l'Économie et le ministère de la Culture ont déployé une stratégie nationale pour restructurer la filière. Ils consacrent ainsi 340 millions d'euros aux métiers d'art pour la période 2023-2025²⁶. Toutefois, Emmanuelle Garcin pose les limites. Elle insiste sur le fait qu'à la fin des années 1980, on assiste à un effondrement de la production française. Une conséquence directe du développement des pays à bas coût de production, ainsi que d'une volonté de soutien encore insuffisante de l'État face aux enjeux que rencontre la filière des métiers d'art.

Aujourd'hui, les grands groupes de la filière des métiers du luxe investissent massivement pour le soutien et la conservation des savoir-faire ; ils sont devenus des acteurs importants pour la sauvegarde des métiers d'art.

²⁶. Portail du Patrimoine, « Métiers d'art : la fondation du patrimoine s'engage », site [PortailduPatrimoine.fr](https://portaildupatrimoine.fr)

En effet, les grandes Maisons, comme Louis Vuitton, mettent en avant un savoir-faire remarquable et précieux. Cette stratégie permet de nuancer l'idée selon laquelle le grand public se désintéresserait de ce savoir-faire et de ce patrimoine. Si il y a sans doute des objectifs commerciaux, il n'en reste pas moins que cela permet une mise en lumière salubre.

Les deux malletiers avec lesquels j'ai pu m'entretenir, Jean-Philippe Rolland et Franck Tressens, confirment que pour produire, les grandes Maisons ont besoin d'artisans d'excellence, ce qui valorise le métier de malletier et participe à la conservation de leur savoir-faire. Ils précisent que les besoins en fournitures et matériaux des Maisons de luxe permettent aux artisans indépendants de se fournir plus facilement. Sans les grandes Maisons, de nombreuses pièces qui composent les malles ne seraient plus produites. Cela est particulièrement vrai pour les ferrures : les commandes en ferrures des grandes Maisons de malletiers bénéficient aux plus petits ateliers.

Franck Tressens rejoint Emmanuelle Garcin sur le manque de soutien de l'État envers les filières des métiers d'art. Il prend comme comparaison l'exemple du Japon qui, selon lui, est un pays de traditions donc de transmission. Les artisans d'art y sont perçus comme « des célébrités » : ils sont protégés, leur savoir-faire est précieux. En effet, au Japon il existe le concept du shokunin kishitsu, qui signifie « l'esprit de l'artisan » qui marque cet état d'esprit par la mise à l'honneur d'un savoir-faire poussé à l'extrême²⁷. En France, les artisans d'art reçoivent quant à eux des labels comme celui des Entreprises du Patrimoine Vivant (EPV), qui leur offre une meilleure visibilité et rayonnement national. Mais cet « encouragement » reste superficiel ; peu de structures sont réellement aidantes. « On sait que la France est très riche en matière d'artisanat, il y a le chic français qui signifiait quelque chose à l'époque mais qui a perdu tout son sens aujourd'hui », selon Franck Tressens. Un soutien envers les artisans qui reste toutefois faible d'après le malletier, pour qui beaucoup sont en grandes difficultés et peinent à vivre de leur activité. « L'élite de l'artisanat en France permet de faire rêver, de conserver une image raffinée et élégante. Pourtant, certains artisans ont dû quitter le pays pour réussir à en vivre. Ils rejoignent généralement des pays où les commandes sont plus faciles et la clientèle plus importante, comme en Suisse », développe ensuite le fondateur d'Ephtée. Toujours selon lui, ce qui fait « le plus mal » dans ce contexte économique difficile, c'est qu'à une époque, il était convaincu de bien faire.

²⁷. Guillaume Loiret « Le Japon, un archipel au savoir-faire artisanal prodigieux », 10 octobre 2023, site geo.fr

Une impression de réaliser des choses « merveilleuses », alors qu'il possédait un savoir-faire exceptionnel, mais qui n'a pas suffi à cause du manque d'accompagnement dans la gestion d'une entreprise. Une compétence qui lui paraît pourtant essentielle afin d'assurer la pérennité d'un atelier.

Les conséquences de cette conjoncture et des difficultés économiques rencontrées par les artisans indépendants engendrent pour eux un risque de ne travailler que pour des clients étrangers, car la clientèle française convoque moins les savoir-faire d'excellence. Ou alors, ce sont les artisans qui n'acceptent plus que des productions de basse qualité pour vivre, entraînant donc la disparition des savoir-faire d'exception.

3/ Collecter l'immatériel : la connaissance du geste, enjeu essentiel pour la sauvegarde des savoir-faire

Nous avons posé le constat que les défis pour la sauvegarde de la malleterie, sont de collecter, archiver, transmettre, valoriser et soutenir financièrement des compétences pluri-centenaires. Ces défis sont menés par l'ensemble des acteurs : ethnologues, conservateurs-restaurateurs, grandes Maisons de malleterie, artisans malletiers indépendants et toutes les institutions qui soutiennent les métiers d'art. Or, au centre de ces savoir-faire le plus souvent placé hors des regards et souvent de la conscience de l'acheteur ou de l'amateur, il y a le geste. Sans lui, l'outil demeure muet ou inefficace et l'objet reste un projet. On comprend désormais que l'enjeu essentiel de la sauvegarde des métiers d'art est de redonner du sens à l'objet et de ne pas perdre le lien entre l'artisan et l'objet fini, cela passe par la conservation de la connaissance du geste.



A mon sens, la quête de la connaissance du geste est la plus complexe de tous les défis évoqués. En effet, elle est immatérielle et peu d'artisans sont enclin à témoigner de leurs techniques. J'en ai moi-même fait l'expérience lors de mes recherches pour obtenir des entretiens avec les artisans malletiers, leur nombre et leur disponibilité restent un frein à la collecte de témoignages. Pourtant, le geste est ce qui est le plus fragile et urgent à conserver, avant que les personnes qui détiennent ces savoirs ne cessent leur activité. Mon entretien avec le malletier Jean-Philippe Rolland, m'a permis de confirmer cette hypothèse : le défi majeur à relever pour la sauvegarde des savoir-faire repose désormais sur la conservation des gestes du travail. Cet échange met en évidence les différentes notions essentielles à ce travail conservatoire.

*a. La connaissance et la pratique du geste:
vecteurs essentiels de l'apprentissage*

Le malletier Jean-Philippe Rolland a appris son métier par lui-même. Il le répète, « il n'existe pas de formation initial au métier de malletier ». Collectionneur et passionné de malles, il a commencé par faire beaucoup de restauration afin de réparer, remettre en état ou sublimer des objets du passé. La restauration nécessite d'avoir la connaissance des étapes de fabrication, ce qui lui a permis de découvrir chaque technique et chaque geste du malletier. Jean-Philippe Rolland insiste sur l'importance de répéter les gestes. Un exercice qu'il a réalisé en démontant des centaines de malles. Il précise : « c'est en démontant le travail des anciens et en disséquant les malles des XIX^e et XX^e siècles, que l'on appréhende au mieux la méthodologie et la façon dont les artisans ont créé des malles ».



Outils, F.Vauban

Utiliser des outils d'époque comme le marteau, le ciseau à bois, ou encore un établi des années 1920 pour le lozinage²⁸ est aussi une forme d'apprentissage du geste. En effet, manipuler un outil ancien, faire le choix de l'utiliser, c'est nécessairement rechercher le geste de l'époque. En utilisant des outils anciens, le malletier se forme aux techniques les plus précises, les plus expertes de ses prédécesseurs. Cependant, pour certaines tâches, comme la découpe de bois, l'utilisation d'outils modernes, tels que les scies ou perceuses, est nécessaire.

²⁸. Rendre étanche un bagage en clouant des bordures par une succession de pointes en laiton, afin de solidariser les bordures et la toile

Jean-Philippe Rolland explique qu'il a enrichi son travail, développer ses connaissances techniques en apprenant comment les malletiers d'époque travaillaient. Aussi, le savoir et la maîtrise du geste des anciens est primordial à l'exercice du métier de malletier. En revanche, il ne faut pas refuser la modernité et continuer de se former aux nouvelles techniques et aux nouveaux gestes. Jean-Philippe Rolland utilise majoritairement des outils manuels, mais il explique que certaines techniques modernes permettent plus de performances et d'efficacité dans la mise en œuvre des malles. Il cite comme exemple les colles qui sont plus efficaces qu'avant.

Autrefois, il était même courant de ne pas en utiliser. Il trouve un équilibre entre les usages du passé et ceux du présent. Les gestes d'aujourd'hui seront demain des gestes du passé : il faut anticiper leur sauvegarde dès à présent en les documentant. En d'autres termes il est essentiel d'enquêter auprès des artisans, de collecter par vidéo, par enregistrements audio et photographies, chacun de leurs gestes à chaque étape de fabrication.

b. La spécificité des gestes du malletier

Tous les entretiens menés auprès des malletiers ont fait ressortir que les gestes du malletier sont très spécifiques. Bien que certains soient empruntés à la maroquinerie et à l'ébénisterie, ils demeurent bien singuliers. En effet, selon Jean-Philippe Rolland, les gestes du malletier se distinguent par la façon de riveter²⁹, d'assembler et de gainer³⁰.

Un ébéniste fait des montages à queue droite, queue d'aronde qui sont des techniques d'assemblage des pièces par emboîtement. De son côté le malletier assemble champs contre champs, colle et cloute, ou cloute uniquement. Une particularité qui réside dans le fait qu'ils fabriquent plusieurs éléments de la malle parallèlement. Effectivement, ils travaillent sur la caisse principale et en même temps, sur de plus petites caisses qui viennent constituer les compartiments, les tiroirs.

À la différence du travail du menuisier, le malletier ne compartimente pas une simple caisse avec des tiroirs, mais il fabrique plusieurs caisses qui rentrent dans une autre caisse. Une succession d'étapes qui, mis bout à bout, permettent de concevoir une malle. Selon Jean-Philippe Rolland, « les gens ne s'imaginent pas toutes ces petites astuces spécifiques qui permettent d'arriver au produit final ».

²⁹. Assembler, fixer par des rivets, Clou dont la pointe ou l'extrémité est refoulée sur elle-même

³⁰. Recouvrir un support rigide (plateau, coffret) d'une feuille de cuir qui habille tout ou une partie de ses côtés visibles. Mouler, envelopper, en marquant les formes





Malles Louis Vuitton

Une autre particularité du travail de malletier est l'importance donnée aux proportions. En effet, le malletier est plus sensible aux proportions que ne l'est un maroquinier ou un menuisier.

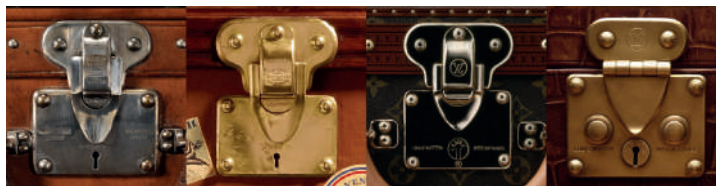
« C'est cela qui fait la beauté d'une malle », explique Jean-Philippe Rolland. Il précise que le maroquinier lui va d'avantage s'intéresser aux finitions et aux détails, là où le malletier va s'intéresser à l'équilibre des formes et à l'harmonie générale de l'objet.

Le gainage est une autre technique qui distingue le métier de malletier, très particulier à leur savoir-faire. Emprunté au métier de gainier, cette technique consiste à créer une boîte et de petits compartiments pour loger chaque élément contenu et transporté dans la malle. Pour illustrer cela, on peut citer l'exemple des boîtes de rangement des services de couverts, des boîtes de fusils de chasse ou encore des coffrets pour ranger les flacons de pharmacie.

Un autre geste spécifique aujourd'hui aux malletiers, mais également emprunté au métier de tonnelier et de menuisier, est le cintrage du bois particulier à la fabrication des malles bombées. Une technique toujours utilisé par Jean-Philippe Rolland. Une élaboration qui nécessite parfois l'utilisation de la vapeur d'eau. Un geste reste très singulier qui tend à disparaître car on ne le retrouve plus dans les ateliers des grandes Maisons qui ne conçoivent plus de malles bombées.

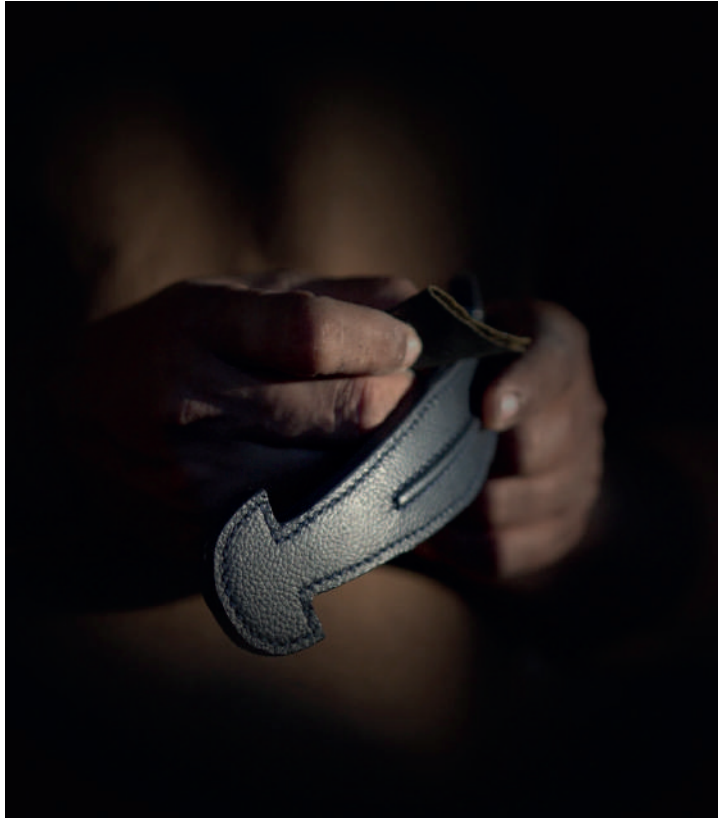
Tous les menuisiers savent faire du cintrage à la vapeur, ce qui n'est pas le cas de tous les malletiers qui, pour beaucoup, n'utilisent plus ce savoir-faire. Toutefois, si ce type de malles devait revenir à la mode, il est certain que les grandes Maisons emploieraient à nouveau cette technique. Nous percevons à travers le témoignage de Jean-Philippe Roland qu'il existe, dans la malleterie une vraie diversité des gestes, ce qui en fait sa richesse.

Dans les grandes Maisons de luxe, il n'y a plus beaucoup d'artisans complets qui exécutent l'ensemble des gestes de fabrication d'une malle, comme le font les artisans indépendants. Les tâches sont entre-découpées, fragmentées. Ce sont différentes personnes qui font la lozine³¹, le montage du fût, le gainage, l'assemblage et la pose des poignées et des ferrures.



Détail serrures malles Louis Vuitton

³¹. Bordure en fibre vulcanisée, c'est un matériau obtenu par stratification de fibre de coton ou/et de cellulose. Utilisé pour la confection des emboîtures destinées aux bagages rigides



Confection d'une poignée en cuir, Trunks Company Jaipur

Selon Jean-Philippe Rolland, cette situation conduit à « casser la beauté du métier, ce n'est plus le même travail ». Cette « beauté », telle que la nomme Jean-Philippe Rolland, provient de la chance de pouvoir fabriquer une malle du début à la fin, de faire chaque geste spécifique et de voir naître la malle.

c. La place de l'outil manuel et des machines dans la pratique

L'outil et le geste sont associés. Aussi, le choix des outils par les artisans est essentiel à la précision du geste et influe sur la qualité du travail.

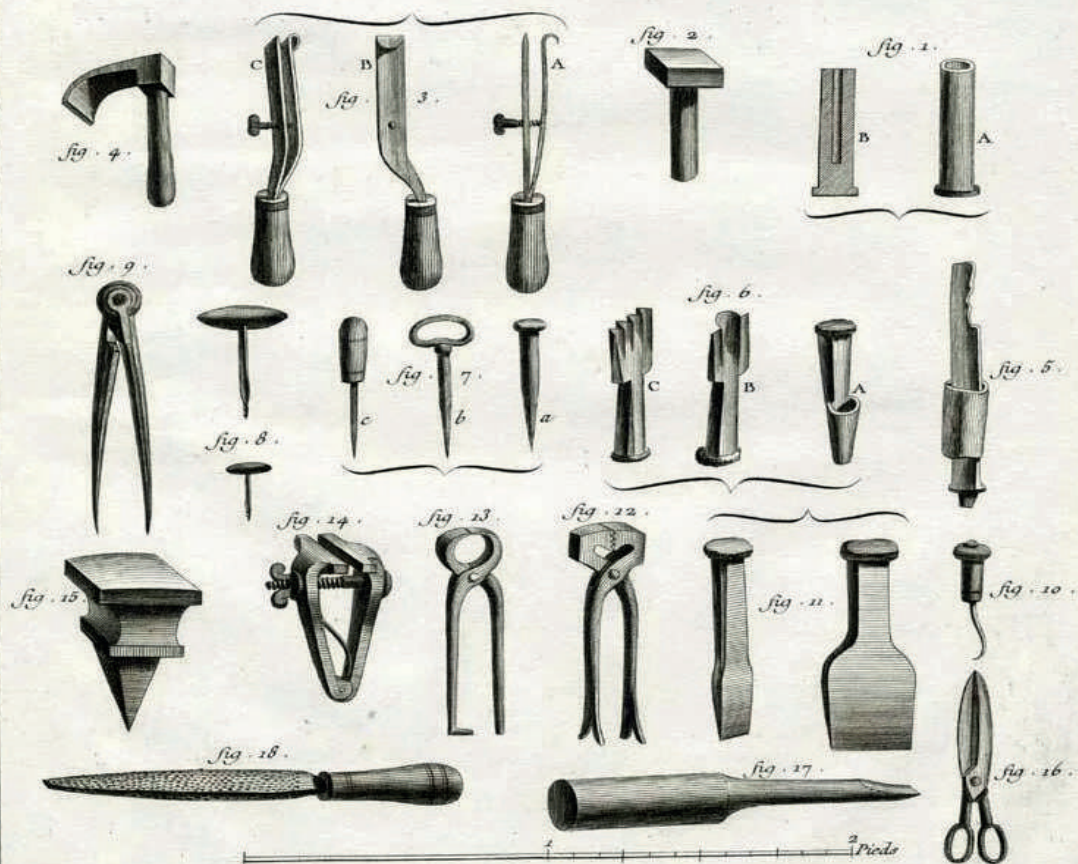
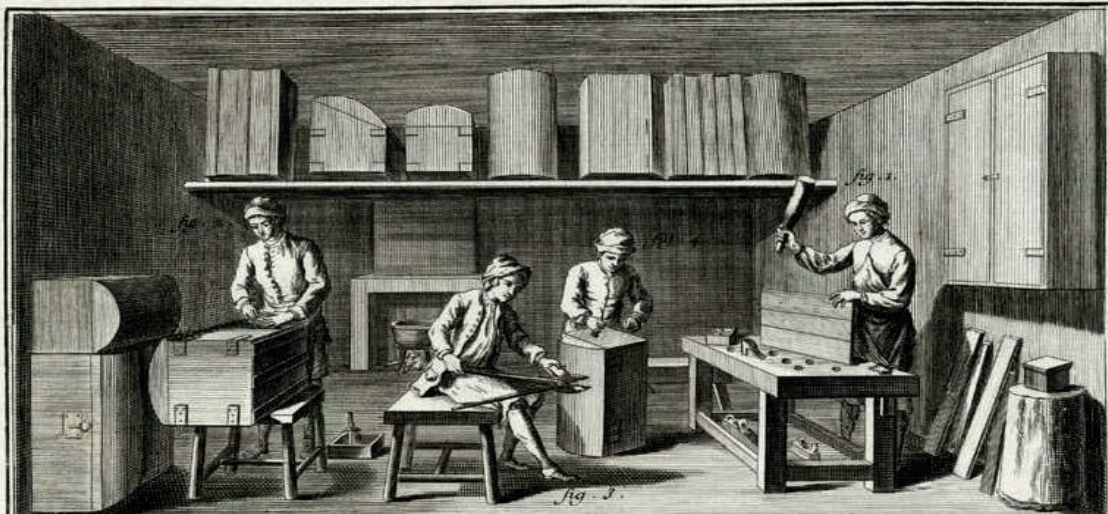
Il faut savoir que certains outils ne se fabriquent plus, c'est la raison pour laquelle les malletiers utilisent des outils anciens, tous illustrés dans L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert³², qu'ils conservent ou font faire sur mesure. C'est le cas notamment du marteau de malletier ou encore des bouterolles³³, que les malletiers sont contraints de faire fabriquer. Ils se servent également d'outils plus récents ainsi que des machines modernes.

En revanche pour Jean-Philippe Rolland, l'usage de l'outil manuel ancien permet un travail plus précis. D'autres outils étant plus rarement utilisés, il devient donc difficile de se les procurer. Jean-Philippe Rolland prend pour exemple les racloirs, ou qui ne sont utilisés que lorsque l'on veut faire des pièces uniques ou de l'artisanat d'exception.

Afin de remédier à ce problème, les malletiers utilisent désormais des outils appartenant à d'autres corps de métiers, comme la maroquinerie. Ces outils se fabriquent encore, et se trouve tous sous la forme moderne.

³². Diderot et d'Alembert, Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Paris, 1751

³³. Outil à tête arrondie avec laquelle on façonne une pièce de métal



De nombreux autres outils anciens sont présents à l'atelier du malletier car leur usage est aussi un choix affirmé. Au début de son activité, lorsque Jean-Philippe Rolland utilisait des outils d'origine, c'était par envie de « faire de l'éco-musée »³⁴, C'est à dire d'utiliser des outils anciens par goût personnel, sans avoir la certitude que c'est ce qu'il y avait de mieux. « Au départ, ce n'était pas le plus simple, on n'était pas plus performant car on ne les maîtrisait pas. Avec le temps et l'expérience les outils anciens sont beaucoup plus adaptés, et on comprend pourquoi ils ont été conçus comme cela ». C'est ainsi que par la compréhension de l'outil, la maîtrise du geste prend tout son sens.

Je me suis également interrogée sur la proportion des outils manuels dans les ateliers par rapport à celle des machines modernes. Jean-Philippe Rolland explique qu'on peut trouver une réponse à ces pratiques et à la raison du choix de l'outil, manuel ou mécanique en prenant le temps de les expérimenter.

Avec les années, on se rend compte que l'outil ancien est souvent plus adapté mais bien plus long à maîtriser. Ensuite, la logique est d'utiliser les outils les plus performants même si ils ont hérités du passé. Si une machine apporte un résultat plus efficace que l'outil manuel, alors le malletier préférera la machine.

³⁴. 1. Musée présentant une collectivité, une activité humaine dans son contexte géographique, social et culturel

Aujourd'hui, les machines modernes les plus utilisées vont être celles qui permettent les découpes du bois, comme les scies et les perceuses, qui apportent un réel gain de temps.

Jean-Philippe Rolland explique qu'au XVII^e siècle, on utilisait une colombe³⁵ pour raboter une planche; aujourd'hui, les machines raboteuses ont remplacé cet outil manuel.

Franck Tressens, de l'atelier Ephtée complète ces propos et affirme que la culture artisanale, celle du geste, perdurera. La fabrication des malles restera toujours artisanale, car dans tous les ateliers, les artisans emploient des outils manuels qui nécessiteront toujours un savoir-faire d'excellence.

³⁵. Outil de layetier constitué d'une poutre montée sur pieds dans laquelle est ajustée une lame de métal oblique et aiguisée, servant à dégrossir les pièces de bois

d. L'influence du choix du matériau sur la technicité de l'objet

Il existe une idée assez commune sur les matériaux des malles, qu'il faut préciser : les malles sont très peu constituées de cuir, cela reste rare. Elles sont majoritairement recouvertes de toile.

Le choix des matériaux est fait en fonction de l'usage de la malle. Ce choix va ensuite définir qui va pouvoir exécuter le travail, quel niveau d'expertise du geste il nécessite et donc, à quel artisan la fabrication peut être confiée. L'expérience de l'artisan conditionne grandement le choix du matériau. En fonction de son niveau d'expérience, il commencera à fabriquer des malles en toile simple, nettement moins onéreuses que le cuir et plus rapides à travailler.

En effet, une toile mesure 1m60 de large sur 50m de long. C'est une matière égale, régulière. Les pièces de cuir sont beaucoup plus petites. Par exemple, une peau de vache fait quelques mètres carrés et sur cette surface on trouve plusieurs défauts, des zones impropres à l'usage comme des cicatrices. De plus, son épaisseur n'est pas homogène. Il faut compter 50% de travail en plus pour le cuir par rapport à la toile. Aussi, en fonction de la valeur de la matière, le temps de travail n'est pas le même et l'expérience nécessaire de l'artisan sera différente. Il existe des techniques très particulières, comme faire une malle recouverte de métal (zinc, cuivre, feuille d'or) qui relève d'une expertise et d'une maîtrise de gestes très spécifique, un savoir-faire supplémentaire : comment les plier, les fixer, les coller.



Collage détails matériaux et finitions

Selon le prestige et la rareté du matériau retenu pour recouvrir la malle, le niveau d'expertise exigé de l'artisan est différent. La connaissance du geste pour chaque technique est primordiale, elle permet à l'artisan de pouvoir s'adapter à toutes les situations possibles, toutes les commandes, même les plus singulières et celles qui nécessitent un savoir d'excellence. Sans cette conservation et transmission des gestes du travail, les ateliers peineraient à diversifier leurs créations et à se démarquer face à la concurrence. Au cœur de l'excellence des savoir-faire français réside la maîtrise du geste associée à une sélection de matériaux nobles.

Conclusion

Miroir de nos personnalités, comme le rappelle Franck Tressens « La malle est un vecteur de choses positives, elle fait converger les regards. C'est un objet intemporel qui contient un affect particulier. Les clients y cherchent un privilège, une singularité, un objet fait pour soi. L'achat d'une malle permet la réalisation d'un rêve, d'une envie, d'un besoin ».

Ce mémoire avait pour ambition de montrer les enjeux de la valorisation et de la conservation des savoir-faire liés aux métiers d'art à travers la filière de la malleterie. Il a fallu dans un premier temps, présenter et définir les métiers d'art dans leur ensemble, puis le métier de malletier en particulier et en comprendre l'évolution.

Grâce à l'analyse des grands changements de mode de vie des XIX^e et XX^e siècles, nous avons pu mettre en évidence les liens étroits entre l'évolution de la malle, des savoir-faire que sa fabrication nécessite et les transformations de nos modes de déplacement. Ce compagnon de voyage est intimement lié à nos déplacements, objet usuel d'abord conçu pour la mobilité avant de devenir un objet d'affirmation de style, symbole d'appartenance.

Il convenait ensuite de s'intéresser aux défis que représentent désormais la sauvegarde de ces savoir-faire d'exception pour les professionnels, acteurs au quotidien de la conservation et de la restauration de ces pièces pour la plupart uniques, afin de comprendre pourquoi il est essentiel de collecter et de transmettre ces connaissances et de quelles manières il est possible de pérenniser l'activité des malletiers. Les propositions et solutions mises en pratique par les conservateurs, ethnologues, collectionneurs et artisans malletiers témoignent à la fois de leur engagement et de l'urgence que représente la sauvegarde des savoir-faire par la transmission et le soutien à apporter à la filière.

L'ensemble des témoignages collectés laisse entrevoir une dynamique commune vers ce qui s'affirme comme le défi à relever pour ces prochaines décennies : la conservation du geste. En effet, si l'objet est étudié et précieusement conservé, mis en récit dans des parcours muséographiques, il n'en demeure pas moins que le geste, ce lien nécessaire entre l'outil et l'objet fini reste fragile. Il représente le patrimoine immatériel le plus précieux, parce qu'intimement lié à l'Homme. Si ce dernier disparaît, malgré les traces qu'il laisse, il emporte avec lui ses connaissances, la précision du geste. Aussi, c'est pour cela qu'il conviendrait à l'avenir de trouver les moyens adaptés pour conserver et transmettre les gestes.

En effet, nous pouvons nous demander à présent de quelle manière les acteurs de l'économie et de la filière des métiers d'art, comme ceux des entreprises culturelles et créatives, vont pouvoir désormais participer à l'invention de conservatoires des gestes et des savoir-faire. Des lieux de ressources où se retrouvent des artisans pour assurer la transmission des savoir-faire des métiers d'art rares, encourager l'innovation dans une démarche environnementale et valoriser les talents.

Partant de là, la transmission de l'ensemble des métiers d'art permettrait d'assurer, dans un même temps, le lien intergénérationnel tout en répondant aux besoins d'une société qui s'interroge sur ces modes de production au regard de la transition écologique. De cette manière, la préservation du passé répondrait tout naturellement aux enjeux de demain.

Bibliographie :

Ouvrages :

Diderot et d'Alembert, Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Paris, 1751.

Stendhal, Mémoires d'un touriste, Paris, Victor Del Litto par Gallimard ,1838.

Périodique :

Nadia Albertini, «Le cuir comme sujet de recherche. Les ouvrages sur le travail du cuir conservés à la Bibliothèque Forney»,in Cultures de mode Savoir-faire et patrimoine du cuir, revue 003,Paris,ed Nicholas Bortolotti, p47-52,
<https://culturesdemode.com/wp-content/uploads/2025/10/cdm-revue-03-cuir.pdf>

Bleue-Marine Massard, «Conserver et exposer le cuir. Les cuirs historiques de la Maison Louis Vuitton », in Cultures de mode Savoir-faire et patrimoine du cuir, revue 003, Paris, ed Nicholas Bortolotti, p9-15,
<https://culturesdemode.com/wp-content/uploads/2025/10/cdm-revue-03-cuir.pdf>

Ressources numériques :

Association Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail
« La transmission des savoir-faire d'expérience : un enjeu pour l'avenir de votre entreprise », juin 2016, site [anact.fr](https://www.anact.fr/sites/default/files/2025-03/guide-me%CC%81thodologique-tse.pdf), <https://www.anact.fr/sites/default/files/2025-03/guide-me%CC%81thodologique-tse.pdf>

Jules Augustin, « la révolution industrielle », 2 janvier 2024, site [momentsdhistoire.fr](https://momentsdhistoire.fr/la-revolution-industrielle/#:~:text=La%20r%C3%A9volution%20industrielle%20%3A%20moments%20forts,-1733%20%3A%20John%20Kay&text=1769%20%3A%20James%20Watt%20invente%20la,1858%20%3A%20Premier%20forage%20p%C3%A9trolier.), <https://momentsdhistoire.fr/la-revolution-industrielle/#:~:text=La%20r%C3%A9volution%20industrielle%20%3A%20moments%20forts,-1733%20%3A%20John%20Kay&text=1769%20%3A%20James%20Watt%20invente%20la,1858%20%3A%20Premier%20forage%20p%C3%A9trolier.>

Bagage collection excelsior, « L'origine du Malletier XIV-XIXème siècle» site [bagagecollection.com](https://www.bagagecollection.com/histoire-bagages/origine-du-malletier.html), <https://www.bagagecollection.com/histoire-bagages/origine-du-malletier.html>

Bernardini Milano, « Discover the Louis Vuitton Malle Auto Trunk », 16 octobre 2024, site [bernardinimilano.com](https://www.bernardinimilano.com/blogs/news/vintage-louis-vuitton-malle-auto-trunks), <https://www.bernardinimilano.com/blogs/news/vintage-louis-vuitton-malle-auto-trunks>

Conseil National du Cuir, « L'industrie française de la maroquinerie en 2022 », site [conseilnationaleducuir.org](https://alliancefrancecuir.org/wp-content/uploads/2024/06/FicheSect_Maro2022.pdf) https://alliancefrancecuir.org/wp-content/uploads/2024/06/FicheSect_Maro2022.pdf

Département commerce et artisanat direction générale des entreprises, « les métiers d'art », 6 août 2024 mis à jour 24 janvier 2025, site [entreprises.gouv.fr](https://www.entreprises.gouv.fr/espace-entreprises/s-informer-sur-la-reglementation/les-metiers-dart), <https://www.entreprises.gouv.fr/espace-entreprises/s-informer-sur-la-reglementation/les-metiers-dart>.

Catherine Dumas sénatrice de Paris rapport à monsieur le Premier ministre, « Les métiers, d'excellence et du luxe et les savoir-faire traditionnel: l'avenir entre nos mains », 2009, site [vie-publique.fr](https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/094000509.pdf), <https://www.vie-publique.fr/files/rapport/pdf/094000509.pdf>

Florent R, « Histoire du métier » site [Florent-r](https://florent-r.com/histoire-du-metier/), <https://florent-r.com/histoire-du-metier/>

L'Institut pour les Savoir-Faire Français, « Le Prix Avenir Métier d'art », 2025, site [institut-savoirfaire.fr](https://www.institut-savoirfaire.fr), <https://www.institut-savoirfaire.fr/le-prix-avenir-metiers-dart>
Institut pour les savoir-faire Français, « Malletier-Layetier » site [institut-savoirfaire.fr](https://www.institut-savoirfaire.fr), <https://www.institut-savoirfaire.fr/metiers-art/fiches-metiers/cuir/malletier-layetier>.

Corinne Jeammet, « Au départ », malletier de luxe né en 1834, se relance en s'adressant aux nouveaux voyageurs, les « movers » », 21 octobre 2019, site [franceinfo.fr](https://www.francetvinfo.fr), https://www.francetvinfo.fr/culture/coups-de-coeur-culture/au-depart-malletier-de-luxe-ne-en-1834-se-relance-en-s-adressant-aux-nouveaux-voyageurs-les-movers_3552237.html

La malle du coin, « Histoire Générale », site [la-malle-en-coin.com](https://www.la-malle-en-coin.com), <https://www.la-malle-en-coin.com/fr/>

L'étudiant, « La révolution industrielle : définition, contexte et inventions majeures », 24 août 2023, site [letudiant.fr](https://www.letudiant.fr), <https://www.letudiant.fr/college/methodologie-college/article/la-revolution-industrielle-definition-contexte-et-inventions-majeures.html>

Guillaume Loiret « Le Japon, un archipel au savoir-faire artisanal prodigieux », 10 octobre 2023, site [geo.fr](https://www.geo.fr), <https://www.geo.fr/histoire/le-japon-un-archipel-au-savoir-faire-artisanal-prodigieux-216987>

Maltier Le Malletier, « Histoire », site maltier-le-malletier.com, <http://maltier-le-malletier.com/>

Corinne Mérigaud, « Franck Tioni perpétue l'art et les savoir-faire presque perdus des selliers-marquiniens-malletiers, au coeur des Monts d'Ambazac », 21 mars 2025, site actus-limousin.fr, <https://actus-limousin.fr/economie-entreprises/2025/03/21/rencontre-avec-franck-tioni-un-artisan-dexception-qui-perpetue-le-savoir-faire-ancestral-de-sellier-marquinier-malletier/>

Ministère de la Culture, « Pour les professionnels des métiers d'art », 5 décembre 2024 site [culture.gouv.fr](https://www.culture.gouv.fr), <https://www.culture.gouv.fr/thematiques/metiers-d-art/pour-les-professionnels-des-metiers-d-art>

Orphée « *malletier/ malletier-Layetier/ Layetier* », site *orphee.io*, <https://www.orphee.io/fiche/malletier#:~:text=Layetier%20ou%20layeti%C3%A8re%20est%20une,sont%20surtout%20r%C3%A9alis%C3%A9s%20sur%20mesure>.

Patrimoine et archives de la SNCF, « *deux siècles de l'histoire ferroviaire* », 15 janvier 2025, site *groupe-sncf.com*, <http://groupe-sncf.com/fr/groupe/patrimoine-archives/histoire>

Portail du Patrimoine, « *Métiers d'art : la fondation du patrimoine s'engage* », site *PortailduPatrimoine.fr*, <https://www.portailpatrimoine.fr/resource/2203/metiers-art-fondation#:~:text=Le%20soutien%20actif%20aux%20m%C3%A9tiers%20d'art%20au%20c%C5%93ur%20de%20nos%20objectifs&text=La%20Fondation%20du%20patrimoine%20place,mati%C3%A8re%20de%20restauration%20du%20patrimoine>.

Smithsonian magazine, « *The History of the Humble Suitcase, Modern luggage has been constantly reinvented during its short 120-year history* » 9 mai 2014, site, *smithsonianmag.com*, <https://www.smithsonianmag.com/history/history-humble-suitcase-180951376/>

The Henry Ford « *The Evolution of Luggage Design: From Steamer Trunks to Roller Bags* », 10 avril 2020, site, *thehenryford.org*, <https://www.thehenryford.org/explore/blog/luggage-evolution>

The leathersellers, « *The Rich History of the Leather Trunk* », 30 mai 2024, site *eathersellers.org*, <https://leathersellers.org/story/the-rich-history-of-the-leather-trunk/>

Victoria and Albert Museum, « *Bags : inside out* », 2021, site *vam.ac.uk*, <https://www.vam.ac.uk/exhibitions/>



Paloma Delsol